L'Amour Caravage

Nicolas HENRI

Nicolas HENRI

L'Amour Caravage

© Nicolas HENRI, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0196-6

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Si les religions n'avaient créé tant d'interdits, l'amour ne susciterait pas tant de scandales »

Claude Michel CLUNY (*Le silence de Delphes)*

PROLOGUE

Rome, 1650

Le Palais Giustiniani étalait sa splendeur aux abords de l'église San Luigi dei Francesi et du Palais Madama. Mais ce n'était pas son architecture, somme toute assez classique, qui intéressait Richard Symonds.

Le Lord anglais prospectait l'Italie pour le compte de quelques nobles d'Angleterre qui souhaitaient orner les salons et les galeries de leurs demeures londoniennes de quelques toiles de maîtres italiens. À Rome, l'ambassadeur lui avait recommandé la collection accumulée au début du siècle par le banquier et marquis Vincenzo Giustiniani. On la disait remarquable et avant-gardiste pour l'époque. C'était donc un passage obligé pour tout amateur d'art.

Lord Symonds se savait attendu.

Son identité à peine déclinée, un majordome le conduisit auprès du secrétaire particulier du petit-fils du banquier. Celui-ci l'accueillit avec bienveillance.

— Je suis tout à vous *my Lord* ! N'hésitez pas à me poser toutes les questions que vous voudrez. Je me ferai un devoir de vous satisfaire.

Sur ce, il le conduisit à travers un dédale de pièces richement meublées vers la galerie qui faisait la fierté du Palais Giustiniani. Bien en évidence, quelques marbres antiques dont un Apollon et un Antinoüs resplendissaient dans l'éclat blond de la lumière de l'après-midi. On s'attendait presque à voir leur poitrine respirer, leurs lèvres esquisser un sourire, leurs bras se tendre pour saisir un fruit, une lyre, ou saluer le visiteur. Un couple de faunes délurés jouait de la flûte de Pan tout en arborant une virilité à la fois joyeuse et triomphante non loin d'une Vénus effarouchée qui, au contraire, se voilait pudiquement.

D'emblée Lord Symonds avait sorti de sa jaquette un calepin et une mine avant d'emboîter le pas au secrétaire. Des dizaines de tableaux ornaient les murs de la galerie. De nombreuses œuvres religieuses, d'autres qui relevaient de la mythologie, quelques-unes profanes…

Le secrétaire le mena de toile en toile : Le Titien, Véronèse, quelques

Carracci, Guido Reni avec un Saint Sébastien aussi vaporeux qu'évaporé, Poussin, Gentileschi, Vouet, Gellée, Rubens et, parmi des dizaines d'autres, de nombreux Caravaggio dont *Saint Matthieu et l'ange, la Crucifixion de Saint Pierre,* quelques joueurs de luth…

À chaque toile, Lord Symonds griffonnait sur son carnet quelques notes concernant le sujet du tableau, sa taille approximative, le nom du peintre, l'estimation de sa valeur…

Les prix avaient parfois de quoi donner le tournis.

Le secrétaire faisait preuve d'une réelle compétence et il n'était pas avare de détails.

Il leur fallut deux bonnes heures pour arriver au bout de la galerie. Ce qui surprit Lord Symonds, c'est qu'aucune œuvre ne garnissait cet endroit particulièrement visible. Juste une épaisse tenture de velours vert foncé. Aussi fut - il quelque peu décontenancé de voir le secrétaire s'approcher de la tenture, en saisir un côté en lui disant :

— Ce tableau, nous ne le réservons qu'à quelques privilégiés…

— Et pourquoi donc ne put s'empêcher de demander Lord Symonds ?

Le secrétaire, pour une fois, ne daigna pas répondre. D'un geste lent, presque majestueux, il fit glisser le rideau sur la tringle de bronze doré, dévoilant une toile dont l'insolente splendeur écarquilla les yeux de Lord Symonds lui arrachant un :

— Ah ! Évidemment !

Ses joues s'empourprèrent malgré le fond de teint.

— Vous comprenez pourquoi, fit le secrétaire avec un sourire narquois aux lèvres. C'est un Caravaggio, précisa-t-il. *Amor omnia vincit.*

Lord Symonds noircit à nouveau son calepin.

— Et on l'estime à combien ?

— Il est inestimable, *my Lord !* Tant pour la perfection de l'œuvre que pour son sujet. De son vivant le Marquis a refusé des offres mirobolantes. Scipione Borghese, le neveu du pape Paul V aurait proposé des ducats par milliers. En

pure perte.

— Et sait-on qui a servi de modèle ?

— D’après mon grand-père qui était au service du banquier au début du siècle, ce serait l’assistant de Caravaggio.

— Si jeune ?

Le secrétaire ignora l’interrogation et continua :

— Dans le quartier tout le monde l’appelait Cecco !

— Tchekow… répéta Lord Symonds avec son accent anglais. Comment orthographiez-vous cela ?

Le secrétaire épela le prénom. Symonds notait en épelant à son tour :

— …c… e… deux c… o… Cecco !

Il contempla à nouveau la toile. Elle éclipsait toutes les autres. Une raison de plus pour la voiler et ne la livrer aux regards qu’en fin de parcours.

— Cecco ! répéta-t-il. Un sacré garnement, non ?

CHAPITRE I

Cecco

Cecco !

Je m’appelle Cecco !

Il n’y a guère que le curé de la paroisse que je fréquente avec Michelangelo pour m’appeler Francesco. Et le cardinal Del Monte qui se prénomme également Francesco. Il aurait voulu m’intégrer à la chorale de la chapelle Sixtine dont il est un des protecteurs. J’avais, disait-il une voix caressante qui méritait d’être travaillée. Il y avait au Palais Madama des maîtres de musique qui feraient de ma gorge un instrument céleste. Michelangelo m’avait dissuadé de le suivre.

— Il n’y a pas que tes organes vocaux qui les intéressent…

Comme il se doutait que cet argument n’aurait pas suffi à me retenir – au contraire même – il a cru bon de préciser :

— Si tu tiens à tes *cogliones*, tu ferais mieux de refuser.

— Mes *cogliones !* Mes *cogliones !* Je ne chanterai pas avec mes *cogliones !*

— Justement ! Tu n’en auras pas besoin pour chanter. Par contre, si on t’en débarrasse, tu garderas ta voix *caressante* comme dit le cardinal. C’est vraiment ce que tu veux ?

J’ignorais jusqu’à l’existence des castrats. Mais la vision du couteau que Michelangelo avait mis dans les mains de Judith pour trancher le cou d’un tyran dont le nom m’échappe, a suffi à me dissuader de suivre Del Monte. Instinctivement, j’ai glissé une main dans mes chausses. Mes *cogliones* commençaient à prendre la forme de deux cerises charnues. Je les ai fait rouler entre le pouce et l’index. Les trancher ? Voir un flot de sang gicler sur mes cuisses ? À la douleur s’ajouterait la honte. J’imagine la tête que ferait Valerio quand il me découvrirait sans *cogliones*. Un être qui ne serait plus mâle sans pour autant être femelle. Très peu pour moi. Mes *cogliones* font de moi un vrai petit mâle. Et c’est en mâle qu’il m’arrive de jouer à la femelle. Jouer. Juste un

jeu. Pour le plaisir, et, accessoirement, quelques baïoques.

J’aurais dû naître et vivre à Bergame d’où ma mère était originaire. Si elle a quitté la Lombardie, c’est que, comme tant d’autres filles engrossées par un amant de passage, elle croyait trouver à Rome de quoi subsister après avoir été rejetée par sa famille. Au bout d’une semaine, elle a compris que pour survivre dans la jungle romaine, il ne suffisait pas de réciter des *Ave Maria* et des *Pater Noster.*

Elle était jeune. Seize ans, je crois. Plutôt jolie. Violetta m’a toujours dit que je lui ressemblais. Elle n’était pas encore alourdie par ma présence dans ses entrailles.

A-t-elle cru aux boniments d’un jeune homme qui lui promettait un avenir radieux où elle pourrait côtoyer des princes et des *monsignori ?* Sans doute pas ! Mais au moins, il lui a procuré une chambre, un lit dans un vieil immeuble d’une rue adjacente à la Piazza Navona. Il ne lui a rien réclamé d’autre que de le laisser la dévêtir. Il lui a peloté les seins qu’elle avait encore fermes, en a mordillé les mamelons tout en se débraguettant. Elle l’a laissé faire. Après tout, elle était déjà enceinte. Peut-être lui a-t-il fait l’amour divinement ? Assez pour la convaincre qu’il pourrait être le père de celui qu’elle portait ? Ce n’est que le lendemain qu’elle a compris que la Piazza Navona où aboutissait la ruelle était au cœur du quartier réservé aux prostituées. Un décret de Clément VIII les y cantonnait faute d’avoir pu les expulser de la Ville Sainte. Elle n’a même pas été tentée de fuir. À quoi bon ? Violetta, une voisine de palier, lui a apporté de quoi se sustenter, un broc d’eau pour faire sa toilette et quelques conseils. Elle aussi était au service de Tiberio.

Tiberio !

Il lui avait fait l’amour et elle ne savait même pas son prénom !

Violetta a souri.

— Tu comprendras vite que les prénoms des hommes qui monteront dans ta chambre n’ont aucune espèce d’importance. La seule chose qui compte, ce sont les baïoques qu’ils nous laissent. Tiberio est très exigeant sur ce point.

En moins de trois phrases, Violetta avait complètement dissipé les dernières illusions qu'aurait pu garder ma mère quant aux intentions de Tiberio et sur ce qui l'attendait Piazza Navona.

Ce dernier n'a même pas eu besoin de le lui expliquer lorsque, au crépuscule, il s'est présenté à nouveau, le sourire à fleur de lèvres et la chemise largement ouverte sur un torse bien galbé.

— Violetta t'a dit ?

D'un hochement de tête, ma mère a acquiescé. Sans protester, elle a mémorisé les tarifs de ses prestations. Ils étaient d'ailleurs affichés au bas des escaliers de l'immeuble, ce qu'elle n'avait même pas remarqué la veille, subjuguée qu'elle était par la courtoisie et le bagout de Tiberio. Celui-ci lui a précisé qu'en plus de ses prestations ordinaires, il se pourrait qu'elle soit parfois invitée à *rehausser* de sa présence une soirée chez tel ou tel prince, voire chez un cardinal.

— Un cardinal, a tenté d'objecter ma mère ?

Tiberio s'est esclaffé.

— Et pourquoi pas ? Tu découvriras vite que les filles de la Piazza Navona connaissent plus de prêtres et de religieux que n'importe quelle paroissienne, si pieuse soit-elle. Surtout si elle est pieuse. Ce n'est pas parce qu'ils prêchent la vertu qu'ils la mettent en pratique. Leur *cazzo* éprouve les mêmes besoins que le mien et leur vœu de chasteté n'est souvent qu'un vœu pieux. Crois-moi, sans la Curie, plus d'une fille se retrouverait sans travail.

Tiberio ne s'était pas départi de son sourire. Il a tiré le verrou de la porte et d'un geste sec a plaqué ma mère sur le lit avant de lui trousser la robe jusqu'aux hanches. Il lui a mordu les lèvres plutôt qu'il ne l'a embrassée. Son *cazzo* s'est enfoncé comme une dague au creux de ses cuisses. Elle s'est retenue de crier. La lune de miel n'avait duré que le temps d'un crépuscule.

Le lendemain, elle est descendue sur la Piazza et, son jeune âge, sa tournure, le fait qu'elle soit nouvelle, lui ont valu d'emblée un certain succès. Elle a tenu bon sur les tarifs. Et pour trois baïoques, son premier client, un simple laquais, déjà âgé, s'est laissé débraguetter et tripoter le *cazzo* jusqu'à ce qu'elle recueille sur sa gorge l'écume gluante du plaisir du laquais.